

AMERICANS IN PARIS

SHAKESPEARE & COMPANY

By Will Kitson / Translated from English by Samuel Todd

« Il se peut que je disparaisse en laissant derrière moi peu de biens matériels – quelques vieilles chaussettes et autant de lettres d’amour, et mes fenêtres donnant sur Notre-Dame dont vous profiterez tous, sans oublier ma petite boutique de chiffonnier. » Ainsi parlait George Whitman, dont la « petite boutique de chiffonnier » n’est autre que Shakespeare & Company : monument de la culture littéraire, inamovible refuge pour aspirants écrivains et leurs homologues établis. Cette institution totémique du XX^e siècle a connu une histoire fascinante, traversé la guerre, accueilli nombre d’artistes excentriques, et porté une utopie toute bohème. Tenant moins de la librairie que du bastion d’une communauté culturelle, elle représente, depuis près d’un siècle, un mythe pour les autochtones comme pour les voyageurs de passage à Paris.

“I may disappear leaving behind me no worldly possessions – just a few old socks and love letters, and my windows overlooking Notre Dame for all of you to enjoy, and my little rag and bone shop.” These words were said by George Whitman, and the “little rag and bone shop” he describes is Shakespeare & Company: a ubiquitous landmark in literary culture, a regular home for aspiring and established writers, and a totem of 20th century history peppered with intriguing tales involving war, eccentric artists, and bohemian utopia. Less a bookstore and more a bastion of cultural community, Shakespeare & Company has been a far-reaching, resounding name for locals and travelers to Paris alike for nearly a hundred years.

Aujourd'hui située rue de la Bûcherie, ses fenêtres n'ont pas toujours donné sur Notre-Dame. À l'origine, en 1919, Sylvia Beach, une Américaine expatriée, installa Shakespeare & Co. rue Dupuytren dans le VI^e arrondissement. À cette époque, celle des Années Folles, Paris rayonne d'un éclat permettant aux artistes de s'épanouir, accouchant de courants artistiques nouveaux, comme le Surréalisme et le Dadaïsme. Dans ce contexte, la librairie gagne en notoriété, et devient le havre des expatriés, artistes et écrivains vivant à Paris. Ayant déménagé rue de l'Odéon – toujours dans le VI^e arrondissement – pour des locaux plus vastes, Sylvia Beach entre dans l'histoire en publiant un ouvrage sulfureux de 1000 pages, écrit par un auteur irlandais confidentiel, un certain James Joyce : *Ulysse*, à l'écriture radicalement nouvelle et au succès immédiat.

La librairie devint le point de rendez-vous prisé de nombreux auteurs anglo-américains, parmi lesquels Francis Scott Fitzgerald, Ezra Pound et Djuna Barnes. Ce groupe – connu sous le nom de *Génération perdue* – organisait régulièrement des lectures dans la librairie, et a contribué collectivement à définir l'identité littéraire de l'époque.

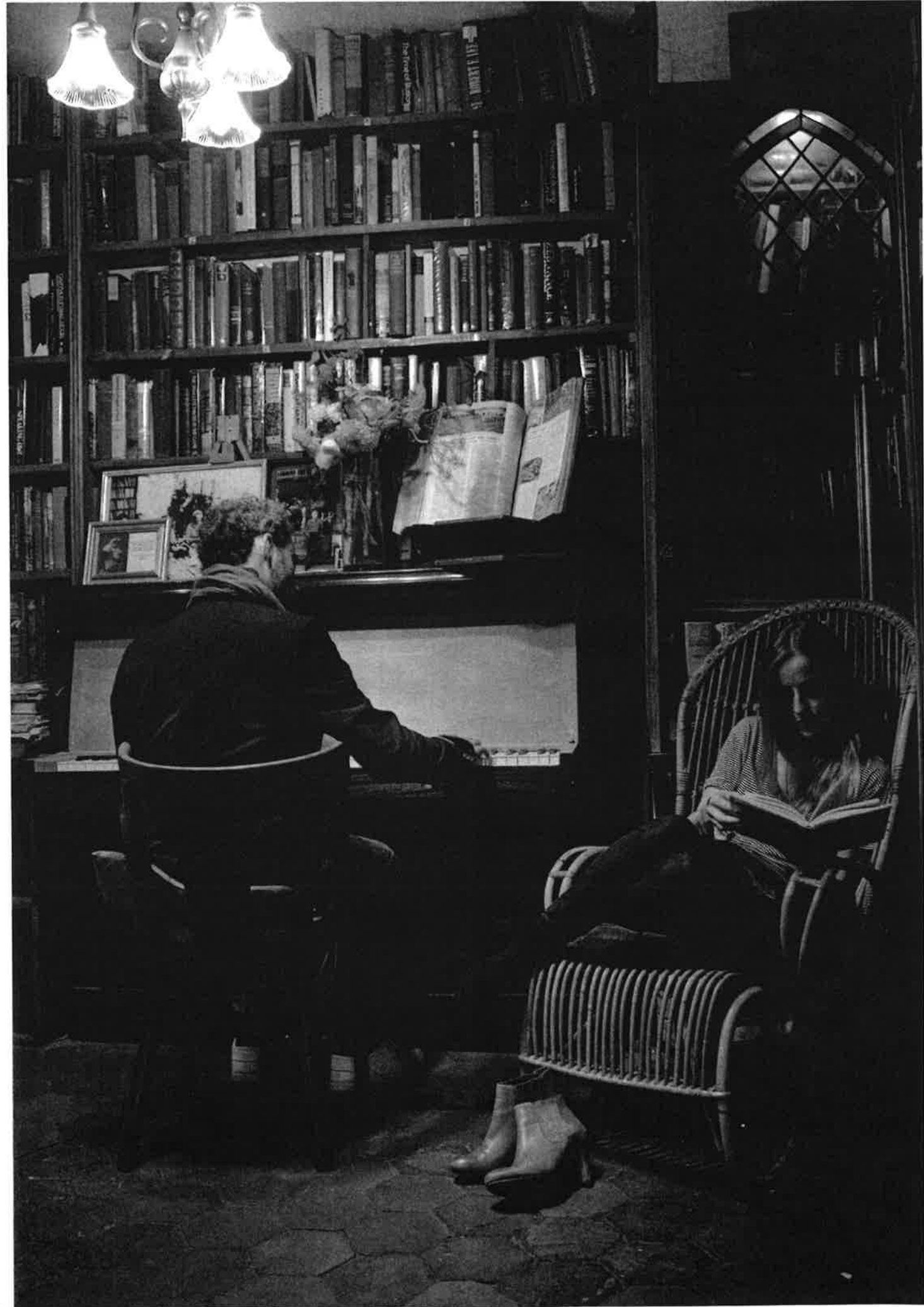
Comme beaucoup d'entreprises parisiennes, Shakespeare & Company fut touchée par la Grande Dépression des années 30, mais réussit à survivre grâce au soutien d'amis prospères et influents. Cependant, les portes de la librairie fermèrent en 1941, durant l'Occupation nazie. Selon la légende, Sylvia Beach – farouche opposante au régime hitlérien – refusa de vendre un exemplaire de *Finnegans Wake* de James Joyce à un officier SS qui, pour se venger, menaçait de réduire en cendres la boutique. Que cette légende soit authentique ou non, Beach fut emprisonnée six mois. Bien que libérée symboliquement par Ernest Hemingway en 1944, la librairie de la rue de l'Odéon ne rouvrit jamais ses portes.

Currently located on Rue de la Bûcherie, the windows didn't always overlook Notre Dame. The original Shakespeare & Co. was set up in 1919 on Rue Dupuytren (6th arrondissement) by an American expatriate named Sylvia Beach. During the Roaring Twenties, Paris was bursting with a vibrancy that allowed artists to flourish, giving birth to new artistic visions such as Surrealism and Dadaism. In the midst of all this, Beach's Shakespeare & Co. was gaining notoriety as a haven for expatriates, artists and writers living in Paris. Having moved to larger premises on Rue de l'Odéon (6th arrondissement), Beach made history by publishing a 1,000-page, contentious tome by a little-known Irish writer named James Joyce. The book was called *Ulysses* and it became an overnight success for its erudition and innovative style.

Beach's Shakespeare & Co. became a popular meeting-point for many celebrated Anglo-American authors, including F. Scott Fitzgerald, Ezra Pound, and Djuna Barnes. The group – known as The Lost Generation – regularly performed readings at the bookstore and collectively went on to define the epoch's literary identity.

Like many businesses in Paris, Shakespeare & Co. struggled during the Great Depression of the 1930's but managed to survive due to Beach's wealthy and influential friends' support. However, the doors finally closed in 1941 during the Nazi occupation. The legend goes that Beach – a staunch opponent of the Nazi regime – refused to sell a copy of Joyce's *Finnegans Wake* to an SS officer who, in revenge, threatened to burn the store to the ground. Whether that legend is true or not, Beach was interned for six months. In 1944, Ernest Hemingway symbolically liberated the store but the Shakespeare & Co. of Rue de l'Odéon never reopened its doors. •••

Chacun peut exercer son talent sur le vieux piano mis à disposition du public.
At Shakespeare & Co., there's an old piano for anybody who wants to play.



L'histoire ne s'arrête pas là. En 1951, un voyageur américain, un certain George Whitman créa « Le Mistral » – une librairie qui se donna pour mission de perpétuer les traditions instituées par Beach plus de trente ans auparavant. « Le Mistral » devint le point de ralliement d'une nouvelle génération d'écrivains expatriés vivant à Paris – ceux de la Beat Generation. Allen Ginsberg et William Burroughs entre autres allaient organiser débats et lectures au « Mistral », comme l'avaient fait avant eux ceux de la Génération Perdue chez Shakespeare & Company. Deux ans plus tard, à la mort de Sylvia Beach en 1962, George Whitman rebaptisa en son honneur sa librairie Shakespeare & Company.

George était connu pour son caractère excentrique. Il ne quittait que très rarement sa librairie et les visiteurs le trouvaient souvent assis sur un petit banc à côté de l'entrée, lisant ou conversant avec ses hôtes, habillé comme un perroquet et les cheveux en bataille (qu'il avait l'habitude de couper en les allumant à la flamme d'une bougie, technique dont il fit la démonstration dans un documentaire intitulé *Portrait d'une librairie en Vieil Homme*, 2005).

L'excentricité de George s'accompagnait aussi d'une extrême gentillesse ; depuis que l'actuelle Shakespeare & Company a ouvert ses portes, elle a hébergé environ 30 000 voyageurs, dormant entre les rayonnages de la librairie. Ses invités sont affectueusement qualifiés de « Virevoltants » – ces fleurs de pissenlits qui « se laissent porter par le vent au petit bonheur la chance », comme les décrivait George. Cette tradition perdure jusqu'à aujourd'hui et n'importe qui peut aspirer au grade de « virevoltant » ; seule contrepartie : le candidat doit lire un livre par jour, aider quelques heures dans la boutique et rédiger une page autobiographique.

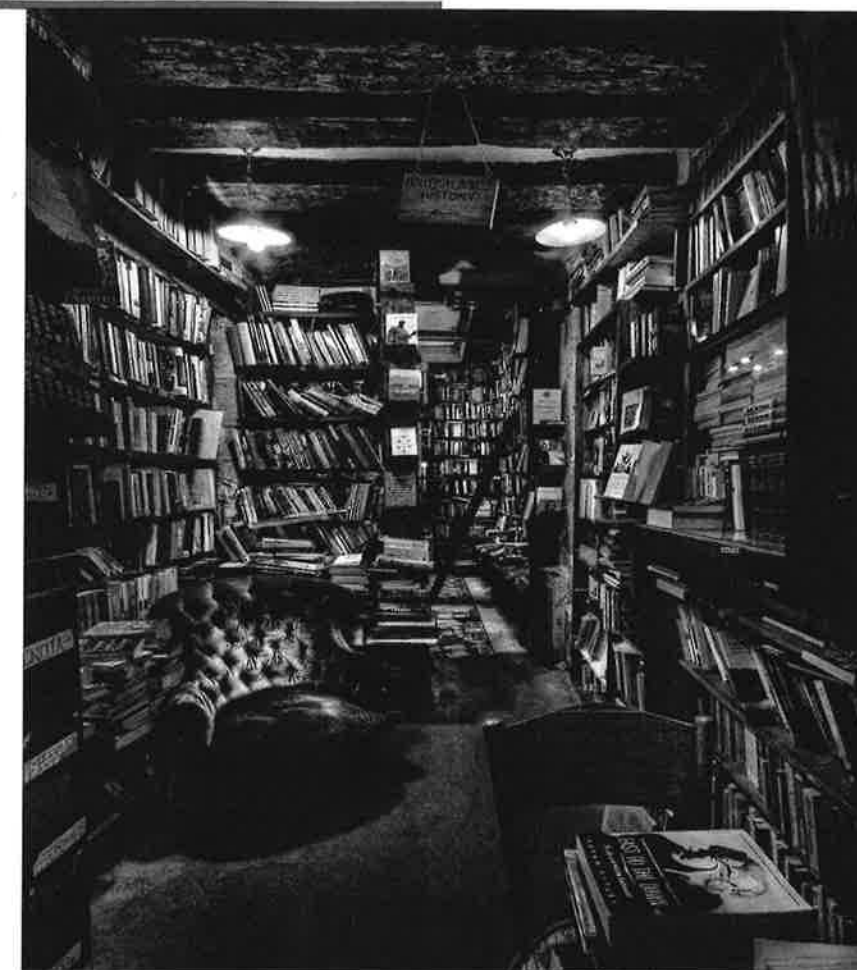
En 2002, George a confié la gestion de la librairie à sa fille Sylvia Whitman, ainsi baptisée en hommage à la fondatrice de Shakespeare & Company.

... **T**he legacy of Shakespeare & Co., however, was not finished. In 1951, an American traveler named George Whitman founded Le Mistral – a bookstore that consciously carried on the traditions Beach had instigated over 30 years previously. Le Mistral became the meeting point for a new generation of expat writers living in Paris – The Beat Generation. Authors such as Allen Ginsberg and William Burroughs would hold talks and readings at Le Mistral in the same way that the Lost Generation had done at Beach's Shakespeare & Co. before them. Beach lived in Paris until her death in 1962, and two years later George Whitman renamed his bookstore Shakespeare & Company in her honor.

George was known for his eccentric personality. He was a constant presence at the bookstore and visitors would often find him sitting on a small bench by the entrance, reading or engrossed in conversation; often colorfully dressed with tousled hair (which he used to keep trim by setting it on fire with a candle, a habit he once demonstrated in a documentary titled *Portrait of a Bookstore as an Old Man*, 2005).

George's eccentricity also manifested itself as supreme kindness; since the current Shakespeare & Co. opened its doors it has invited an estimated 30,000 travelers to sleep in the store among the bookshelves. These guests are affectionately known as "Tumbleweeds" – rolling thistles that "drift in and out with the winds of chance," as George described. This tradition still exists today and anyone is welcome to apply to be a tumbleweed; all that's asked in return is that they read a book a day, help out for a few hours in the store, and produce a one-page autobiography.

In 2002, George passed on the task of running the bookstore to his daughter, Sylvia Whitman, lovingly named after the founder of the original Shakespeare & Co. ...



© Fred Blicco / Reddit

Sylvia est demeurée fidèle aux traditions ancestrales de la librairie ; le lieu continue d'accueillir, lors d'événements nocturnes gratuits, de jeunes écrivains en devenir, mais aussi des auteurs reconnus comme Zadi Smith, Carol Ann Duffy ou Will Self. Le public est invité dans la librairie et, une fois les lectures terminées, les inévitables séances de questions-réponses avec les auteurs se poursuivent autour d'un verre de vin. Pendant les mois d'été, l'assistance déborde souvent dans la rue, créant une atmosphère électrique, les conversations littéraires animées se prolongeant tard dans la nuit.

... Sylvia has remained true to the bookstore's longstanding traditions; it continues to host free evening events with young, emerging writers as well as celebrated authors such as Zadie Smith, Carol Ann Duffy, and Will Self. Patrons are invited to nestle into the store and, after the talk, enjoy a Q&A with the author over a glass of wine. In the summer months, the audience often overflows onto the street creating an electric atmosphere, with lively literary conversations carrying on late into the night. ...

Représentations théâtrales et concerts live sont régulièrement organisés par des talents du cru ou des « Virevoltants » de passage. L'hiver, la foule se masse dans la librairie parmi les milliers d'ouvrages pour écouter concerts improvisés ou assister à des pièces du répertoire classique comme *Hamlet* ou *Beaucoup de bruit pour rien* ; l'été, les tréteaux de la scène sont installés devant la librairie, à même le trottoir.

En 2010, Shakespeare & Company a lancé The Paris Literary Prize – un événement récompensant des nouvelles. Des auteurs qui n'ont pas encore eu la chance d'être publiés sont invités à soumettre leur manuscrit dans l'espoir de remporter un prix doté de 10 000 euros. Les deux premiers lauréats, les jeunes Rosa Rankin-Gee et C.E. Smith, auteurs de *The Last Kings of Sark* et *Body Electric*, ont tous deux été publiés depuis par des éditeurs et leurs œuvres aussi largement qu'unanimement saluées.

George avait toujours rêvé d'ouvrir un café-librairie à côté de Shakespeare & Company. Il avait imaginé un lieu littéraire où les clients pourraient lire, bavarder et déguster sa fameuse tarte au citron maison. Malheureusement, George a disparu en 2011 avant d'avoir vu son rêve se réaliser. À sa mémoire, Sylvia et son équipe ont ouvert cet établissement en 2015. Ses larges fenêtres donnent sur Notre-Dame et le square Saint-Julien-Le-Pauvre. Selon le temps, on peut s'y assoir à l'intérieur ou en terrasse, y boire d'irrésistibles cocktails et goûter la célèbre tarte au citron inspirée de la recette de George Whitman !

Ceux qui ont eu la chance de passer du temps à Shakespeare & Company – qu'ils soient clients, employés ou « Virevoltants » – évoquent cette légendaire librairie une lueur rêveuse dans les yeux. Et cela n'a rien d'étonnant. Incontestablement, l'endroit a quelque chose de magique. En franchissant ses portes pour arpenter le dédale de ses rayons, avant de gravir le vieil escalier branlant vers la salle de lecture aux vieilles fenêtres avec vue sur les quais de la Seine, on se sent transporté en d'autres temps et d'autres lieux. Et d'une certaine manière, cela n'a rien d'une illusion. Chaque centimètre carré du lieu témoigne de l'esprit novateur du Shakespeare & Company fondé en 1919 dont Sylvia Whitman est la fidèle gardienne. ■

••• There are also regular theatre productions and live music concerts put on by young, local talents and resident tumbleweeds. In the winter, audiences crowd into the store among the thousands of books to listen to live music or watch classic plays such as *Hamlet* and *Much Ado about Nothing*. In the summer, makeshift stages are set up on the cobbled terrace outside.

In 2010, Shakespeare & Co. launched The Paris Literary Prize – a competition that celebrates the unique art of the novella. Unpublished authors are invited to submit their manuscripts in the hope of winning the 10,000 euros prize. The competition's two winners so far have been young writers, Rosa Rankin-Gee and C.E. Smith, whose novellas *The Last Kings of Sark* and *Body Electric* have both since been picked up by publishers and received wide-reaching acclaim.

It was always George's dream to set up a bookstore café next to Shakespeare & Co. He imagined a literary setting where patrons could read, chat, and enjoy his famous homemade lemon pie. Sadly, George passed away in 2011 before he could see his dream realized. However, in his memory Sylvia and the team launched their café in 2015. Its large picture windows look out onto the Notre Dame and the St.-Julien-le-Pauvre park. It has indoor and outdoor seating, so in the spring and summer months customers can sit on the terrace and enjoy the Parisian sunshine, as well as a gorgeous array of drinks and foods on offer. They even sell lemon pie, inspired by George's very own recipe!

Those who've spent any time at Shakespeare & Co. – whether as visitors, workers, or tumbleweeds – more often than not reminisce about their time in the legendary bookshop with a dreamy glint in their eye. And it's no surprise. There's undoubtedly an air of magic in the place. Walking through the doors and navigating your way through the maze of sections, up the rickety old staircase, and into the reading room with its old windows overlooking the banks of the Seine, you can't help but feel that you've been transported to another time and place. And in a sense you have. Every inch of the place is charged with the values and ideas that were instigated in the original Shakespeare & Co. in 1919. Sylvia Whitman manages to captain the bookstore elegantly forward into the future. ■



Shakespeare & Company à Paris.
Sylvia Whitman, her bookshop in Paris. © 2010 Courtney Traub.

SYLVIA WHITMAN

Interview by Will Kitson / Translated from English by Samuel Todd

Sylvia Whitman, aux commandes de Shakespeare et Company depuis 2006, a grandi entourée de milliers de livres. Elle a succédé à son père George Whitman, fondateur de la librairie en 1951, et entraîné la librairie vers de nouvelles aventures.

Sylvia Whitman has been the proprietor of Shakespeare and Company since 2006. She grew up among thousands of books and took up the reins from her father, George Whitman, who founded the bookstore in 1951. She has brought the shop into a new age—with festivals, performances, readings, and lots of technological improvements.

Shakespeare & Company a toujours été une flamboyante plaque tournante aussi bien culturelle qu'artistique.

À quoi a pu ressembler une enfance baignée dans un tel environnement ?

Sylvia Whitman : J'ai une mémoire désastreuse concernant les souvenirs en particulier, donc lorsqu'on me pose ce genre de question, je pense souvent à ce que disait Proust à propos de la mémoire, qui me semble d'une redoutable justesse : « Les souvenirs d'évènements passés ne sont pas nécessairement authentiques. » Cependant, en règle générale, je me souviens d'une époque très gaie, bohème, empreinte d'une atmosphère très Alice-au-pays-des-merveilles, déambulant pieds nus dans la librairie et rencontrant écrivains et lecteurs venus des quatre coins du monde. J'ai passé beaucoup de temps avec un poète américain que j'adorais, un certain Ted Joans. Posté devant la librairie, il déclama d'une voix théâtrale son poème :

LA VÉRITÉ

*si vous deviez croiser
un homme
arpentant une rue bondée
déclamant seul
et à voix haute
ne fuyez pas
dans la direction opposée
mais précipitez-vous vers lui
car c'est un POÈTE !
vous n'avez rien à CRAINDRE
du poète
si ce n'est la VÉRITÉ*

Shakespeare & Company has always been a vibrant cultural and artistic hub. What was it like being there as a child?

Sylvia Whitman: I'm terrible with specific memories, so when asked this question I often think of what Proust said about memory, which seems so true: "Remembrance of things past is not necessarily the remembrance of things as they were." In general, however, I remember a very joyful, bohemian, Alice-in-Wonderland world, wandering the bookshop in bare feet and encountering writers and readers from around the world. I spent a lot of time with one American poet whom I adored called Ted Joans. He would stand in front of the bookshop and loudly, ecstatically and theatrically recite his poem:

THE TRUTH

*if you should see
a man
walking down a crowded street
talking aloud
to himself
don't run
in the opposite direction
but run towards him
for he is a POET!
you have NOTHING to fear
from the poet
but the TRUTH*

À bien des égards, Shakespeare & Company a toujours été un lieu de ralliement pour la communauté bohème plutôt qu'une entreprise à proprement parler. Pour vous, est-il primordial de perpétuer cette tradition ?

Cet équilibre est fondamental et ce lieu serait tout autre s'il n'en était pas ainsi. Certes, c'est un business, mais comme le faisait remarquer mon père : *l'industrie du livre est celle de la vie*. Il voulait dire par là que le commerce du livre ne se résume pas à vendre une marchandise.

Pour moi, la rentabilité n'est pas une priorité – et c'est plus une galère qu'autre chose ! Tant que l'équilibre est atteint et que l'on peut continuer à exercer notre activité, alors cela fonctionne et je préfère passer mon temps à bouquiner, dorloter des écrivains en devenir et créer un lieu original à l'intention de nos visiteurs, ainsi qu'un havre propice à toutes les rêveries.

Selon vous, quel rôle Shakespeare & Company a-t-il joué dans le paysage culturel parisien ?

Shakespeare & Company a toujours eu pour objectif de jeter des ponts entre les communautés anglophones et francophones au sein de la capitale. Pas seulement à travers les ouvrages que nous vendons, mais aussi en proposant un espace de rencontres propice à toutes les découvertes.

In many ways Shakespeare & Company has always been more of a center for the bohemian community rather than a business. How important is it for you to maintain this tradition?

This balance is essential and we would be an entirely different place if it wasn't the case. It's true that it's a business, but as my father said: *the business of books is the business of life*. He meant that selling books is about so much more than selling a product.

To me, the accounts are an afterthought – and a rather irritating one at that! As long as the books balance and we can continue doing what we do, then it works and I'd rather spend my time reading, making a home for aspiring writers and creating an unusual space for visitors to discover and daydream in.

What role do you see Shakespeare & Company having played in the cultural landscape of Paris?

Shakespeare and Company has always tried to act as a bridge between the English and French-speaking communities in Paris. Not only through the books we sell, but also by being a place for chance encounters and discoveries.

Parlez-nous de l'évolution de la librairie au fil du temps...

Nous n'avons eu de cesse d'innover, et ce n'est qu'un début ! Lorsque je suis arrivée en 2002, mon père n'avait même pas le téléphone (un détail qui m'a fait hurler de rire lorsque j'ai découvert que cette année-là, la librairie était en couverture des « Pages Jaunes » !). Depuis, j'ai doté la boutique de quelques gadgets technologiques incontournables : nous sommes équipés d'un terminal de carte bancaire, nous avons acquis des ordinateurs, procédé à un inventaire du fonds, créé un site Internet, etc. Tout en nous attachant à conserver l'atmosphère féerique d'une librairie que Henry Miller qualifiait de *Paradis du livre*.

Comment envisagez-vous l'avenir de Shakespeare & Company ?

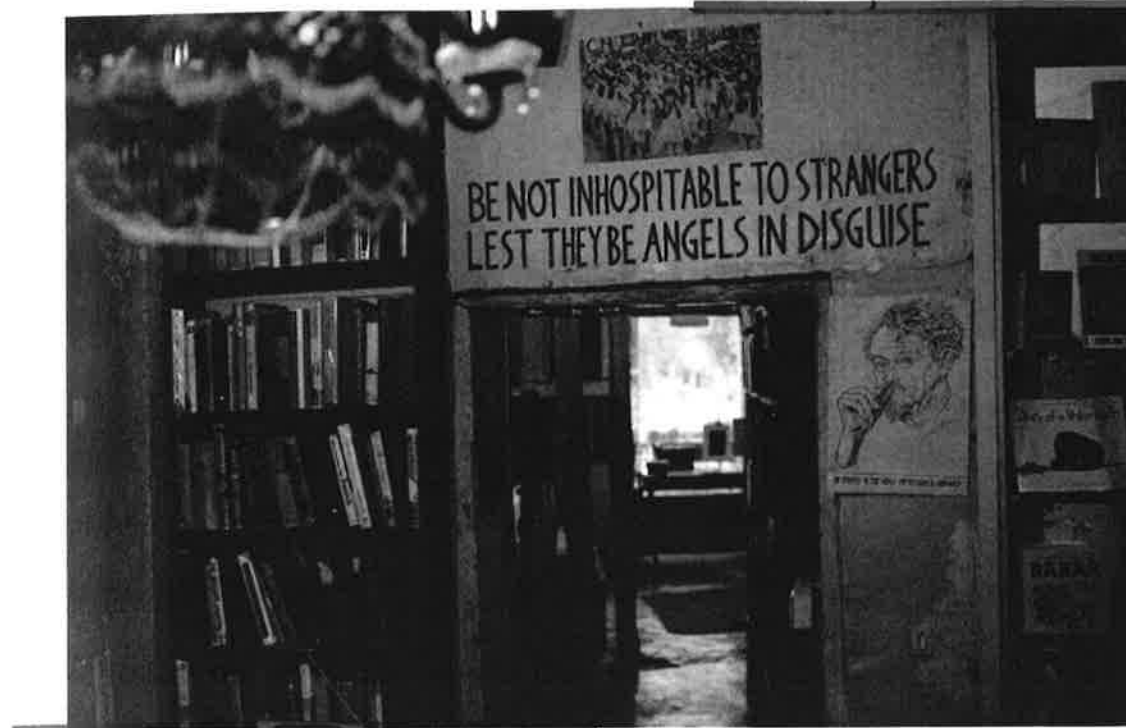
Si vous m'aviez posé la question lorsque j'avais vingt ans, j'aurais égrené une longue liste comprenant un café, un cinéma d'avant-garde et une ferme installée à une heure de Paris pour accueillir écrivains en résidence, animaux abandonnés et légumes oubliés, afin de leur offrir une seconde chance. Désormais trentenaire, je suis sans doute légèrement plus réaliste... voire conformiste ! Quel privilège d'avoir pu accomplir ce que nous avons fait au cours des années passées : un vaste espace destiné aux enfants, un café, l'organisation d'une multitude d'événements, un site Internet, un livre de 400 pages retraçant notre histoire – bientôt publié – et bien d'autres projets. Évidemment, je n'ai pas accompli cela seule ; si je dirige la librairie avec mon associé David Delannet, nous sommes épaulés par une formidable équipe d'une trentaine de collaborateurs, tous talentueux, et en qui j'ai une confiance absolue.

Tell us about how the bookshop's evolved with the times...

We are still evolving and always will be I imagine! When I arrived in 2002 my father didn't even have a telephone (a fact I found hilarious considering that year the bookshop was on the front cover of "Pages Jaunes" – the French phone directory!). Since then I installed the obvious: credit card machines, computers, a book inventory, a website, etc. All whilst trying to retain the magical atmosphere of a bookshop that Henry Miller called *A Wonderland of Books*.

How do you envision the future of Shakespeare & Company?

If you'd asked me in my twenties, I would have had a long list that included a café, an underground cinema and a farm an hour outside Paris, for writers in residence and lost animals and vegetables to live on. Now I'm in my thirties, I am perhaps a little more realistic ... or more dull! I feel so lucky to have been able to achieve what we have achieved in the last few years, like the café, an expanded children's section, an incredible list of events, a website that sells books, a soon-to-be-published 400-page book about our history and more. I absolutely did not do all of this alone – I now co-manage the bookshop with my partner David Delannet and I have an exceptional team of 30 talented people whom I can depend on entirely.



© Bonnie Elliott

Au fil des ans, Shakespeare & Company a accueilli de très nombreux artistes et écrivains. Parmi eux, une personnalité vous a-t-elle particulièrement marquée ?

De fait, notre dernier événement, Claire-Louise Bennet lisant le début de sa collection POND, s'est révélé extraordinaire. C'est toujours très bon signe lorsque vous constatez que la moitié de votre équipe de libraires assiste enthousiaste à une lecture ! Et le succès a été au rendez-vous. Sa prose est si rafraîchissante que l'on en vient à se demander pourquoi on ne l'a pas lue avant. Par ailleurs, Jeanette Winterson m'a profondément touchée, aussi bien comme lectrice que personnellement. Assister à l'une de ses performances peut bouleverser votre existence. Saul Williams, l'un des écrivains les plus charismatiques qu'il m'ait été donné de rencontrer, nous a offert une représentation que je qualifierais d'à la fois électrisante et hautement spirituelle. Et je pourrais en citer beaucoup d'autres... ■

Over the years, Shakespeare & Company has hosted many celebrated writers and artists. Is there anyone who made a particular impact upon you personally?

Actually our most recent event with Claire-Louise Bennett reading from her debut collection POND was amazing. It's always a good sign when you see half our staff of booksellers excitedly present at an event! And this did not disappoint. Her writing is so refreshing you wonder why you've not read it before! Other than that, Jeanette Winterson has had a profound effect on me both as a reader and personally. Witnessing one of her events can be life-changing. Saul Williams, one of the most charismatic writers I've encountered, gave a performance that I can only describe as both electrifying and spiritual.

This list could go on and on... ■